



HAL
open science

Conclusion : Quel avenir pour l'éducation ? (p. 377-481)

Pierre-Olivier Weiss, Pierre Fleury

► To cite this version:

Pierre-Olivier Weiss, Pierre Fleury. Conclusion : Quel avenir pour l'éducation ? (p. 377-481). Pierre-Olivier Weiss; Maurizio Alì. L'éducation aux marges en temps de pandémie Précarité, inégalité et fractures numériques, , 2022, 9791095177357. hal-03812656

HAL Id: hal-03812656

<https://hal.science/hal-03812656v1>

Submitted on 12 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'éducation aux marges en temps de pandémie

Précarités, inégalités et
fractures numériques

© Presses Universitaires des Antilles, 2022
Campus Fouillole, BP. 250
97157, Pointe-à-Pitre
ISBN 9791095177357

L'éducation aux marges en temps de pandémie

Précarités, inégalités et fractures numériques

sous la direction de

PIERRE-OLIVIER WEISS

et

MAURIZIO ALÌ



Conclusion : quel avenir pour l'éducation ?

Pierre-Olivier WEISS

Pierre FLEURY

L'ensemble des contributions réunies dans cet ouvrage met en évidence des invariants forts tous contextes confondus. Nous n'étions pas préparés à devoir vivre, étudier ou travailler si vite autrement. De fait, nous nous sommes confrontés à un changement social entendu comme « toute transformation observable dans le temps qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de l'histoire » (Rocher, 1986 : 22). Antony Giddens (1990) nomme tour à tour ce changement « globalisation », « modernité tardive », « modernité radicale » ou « modernité réflexive » considérant qu'il s'analyse dans le microsocial et s'y exprime ainsi dans le quotidien. La croissance de l'incertitude n'est pas la négation de la modernité, mais bien son accomplissement (Beck, Giddens, Lash, 1994). C'est un processus continu, mais exacerbé par la modernité radicale telle que la délocalisation des individus par rapport aux lieux habituels de leurs interactions. Ainsi, la pandémie nous aura contraints à rester dedans (chez nous) tout en nous maintenant dehors (de nos lieux de socialisation habituels).

L'illusion du bon fonctionnement de cette externalisation des milieux entre le domicile et le lieu de travail habituel n'aura tenu que les premières semaines qui ont suivi la crise sanitaire tout au plus. L'impréparation de la communauté éducative comme celle des décideurs s'est avérée rédhitoire. Malgré les discours politiques volontaristes abondamment relayés dans la presse se comportant comme une caisse de résonance, le ton institutionnel a pu osciller entre injonctif, paternaliste, libéral, voire vertical. Dans le même temps

naissait une détresse certaine à tous les étages et dans tous les espaces du monde éducatif. Les conséquences de la pandémie ont été plurielles. Si les effets à court terme sur la santé, le niveau scolaire, la désocialisation ont été démontrés par plusieurs recherches menées depuis le milieu de l'année 2020 (Weiss et Issaïeva, 2022), les effets à moyen et long termes sont particulièrement à craindre là où les décisions à valeur universelle sont restées très peu soucieuses du particularisme contextuel. Ainsi, ce livre suggère, entre autres, que les territoires aux marges, définis par leur éloignement aux centres décisionnaires, ont plutôt mal résisté à l'onde de choc, notamment en raison de leurs fragilités intrinsèques liées à un effet cumulatif de handicaps multifformes.

Cette pandémie a donc accentué les inégalités préexistantes entre territoires d'un bout à l'autre de la planète (Piketty, 2021). C'est de l'inégale dotation en capital à la fois économique, social et scolaire, thèse défendue par Passeron et Bourdieu (1964), dont il s'agit ici. Pendant l'épisode épidémique, la course d'orientation a été réalisée la nuit et le ventre vide pour les uns, repus et en plein jour avec une boussole pour les autres. Ainsi, l'accès aux usages numériques, leur maîtrise, la disponibilité des adultes au sein de la cellule familiale, l'espace disponible dans les foyers, l'intérêt porté aux savoirs, sont autant de facteurs discriminants difficiles à neutraliser surtout lorsque la stratégie pour œuvrer à leur réduction est pensée dans l'urgence. La violence de l'émergence pandémique a fait (re)naître par ricochet des formes de violences physiques, psychologiques et symboliques dont on peut craindre les répliques sismiques. La situation est particulièrement « compliquée » – elle suit en définitive la modélisation des systèmes complexes imaginée il y a une trentaine d'années par Jean-Louis Le Moigne (1990) – en cela qu'elle ne semble pas pouvoir être décomposée en éléments plus simples pour être mieux comprise. Cette pandémie est bel et bien un objet complexe et à ce titre s'organise autour d'un ensemble d'arbitrages qui suivent une certaine logique si pris séparément, mais qui s'avèrent souvent contradictoires entre eux tel un *optimum de Pareto*. En ce sens, l'École se pose comme un exemple de « cas d'école ». En suivant les recommandations venues « d'en haut », il a été décidé qu'il valait mieux apprendre à lire – et plus généralement étudier – masqué en présentiel qu'à visage découvert devant un écran et ce même si le taux d'incidence de la COVID-19 chez les enfants a

été un facteur de mise sous tension des hôpitaux. Dans cette nouvelle réalité sociale, des pistes de recherche s'ouvrent pour repenser le processus de socialisation et plus précisément la teneur des interactions professionnelles, scolaires et universitaires. Il faudra en ce sens, par exemple se pencher sur la manière d'exploiter les usages numériques :

- afin qu'ils maintiennent l'attention des auditoires (demander à ce que les caméras de son groupe soient activées, exploiter des supports avec une liseuse, donner des quizz, avoir une fenêtre de soi en incrustation si le cours est un PowerPoint) ;
- afin de préserver la vie affective et la cohésion des groupes (utiliser une webcam pour que les apprentis en distanciel puissent observer ceux qui se trouvent en présentiel, utiliser les fonctionnalités qui permettent de faire travailler en petits groupes) ;
- afin de mieux redéfinir les rôles de tous les acteurs et celui des parents en particulier (organiser comme cela se fait en début d'année scolaire une réunion entre les professionnels et les parents pour les guider, les rassurer, les former, leur expliquer clairement les attentes) ;
- afin de mieux penser l'accompagnement des apprenants à besoins spécifiques (investir dans les télé-robots qui favorisent l'inclusion scolaire).

Ces pistes ne s'entendent que si connectivité et formation sont des préalables qui se traduisent de manière très concrète pour l'ensemble des partenaires. Enseigner à distance est bel et bien un (nouveau) métier qui s'apprend !

L'isolement ayant eu des conséquences sévères sur l'état mental des jeunes, toute orientation politique semble désormais prise sous le spectre du bénéfice-risque. Le terme bénéfice-risque, utilisé dans le milieu médical, se généralise à toutes prises de décisions, ce qui ajoute de l'hésitation à la confusion générale et aux incertitudes scientifiques – mieux vaut-il se montrer courageux, voire prendre des risques, ou rester prudent ? Quand il s'agit de la santé d'un peuple, prendre des risques publiquement est-il envisageable politiquement ? Existe-t-il une bonne décision, ou est-on condamné à choisir parmi les moins pires ? C'est peut-être désormais un des marqueurs de l'anthropocène, cette ère nouvelle dans laquelle l'activité humaine modifie en profondeur

son propre devenir. Nous assistons à une course contre la montre entre deux organismes vivants, le virus et nous, dont l'un mute pour sa survie et l'autre s'adapte, innove, improvise et se voit dans l'obligation de témoigner de son intelligence dans un contexte inédit et contraint. Malgré nos efforts et une certaine forme de plasticité des rôles sociaux et des pratiques des acteurs, la perte de chance se conjugue désormais au pluriel. De l'hôpital à l'école en passant par les associations et la prison, pour tous les lieux où le savoir transit par interactions sociales ce sont tous les apprentis qui en subissent les désagréments et tous les experts qui malgré leur dévotion et leur abnégation s'en trouvent déstabilisés.

Comment pourrait-on imaginer une quelconque continuité quand on change de si nombreux paramètres (environnement, interlocuteur, processus, outils, transfert d'expertise, etc.) qui nécessitent eux-mêmes des adaptations voire des formations ? Ce que nous apprend (nous rappelle ?) avant tout cet épisode épidémique qui perdure est que l'être humain est bel et bien social ; il se met en scène (Goffman et Kihm, 1973), il joue avec les regards, la prosodie gestuelle, l'intonation de la voix, les déplacements au sein de l'espace, le tout dans une ambiance où l'écho de ses paroles ne saurait être le seul fond sonore qui résonne tel un simple *podcast*. On peut professer le désastre d'une nouvelle vague épidémique ou faire de l'espoir l'étendard d'une vision résolument dirigée vers l'avenir. Les improvisations informelles et les réussites locales issues des territoires francophones étudiés témoignent de cette adaptabilité aux contraintes conçue comme un ensemble de réponses à la fois communes et individuelles. Pour autant, l'effet retard chez les apprentis, quels qu'ils soient, est bien là. Deux conséquences majeures de cet épisode pandémique semblent s'imposer. La première, immédiate, sera de minimiser au mieux les conséquences de ces déscolarisations répétitives tout en accompagnant les effets psychologiques induits dans la durée. La seconde sera de prendre des mesures adaptées afin d'anticiper au mieux de futurs événements similaires.

Notre capacité à dépasser nos peurs et nos doutes ajoutés à notre sens du collectif guidé par une finalité conjointe, à savoir « retrouver la vie d'avant », permet d'envisager la suite des événements avec la possibilité de reprendre l'initiative. Le pass sanitaire est devenu vaccinal, interrogeant ainsi philosophiquement le concept de liberté. Peut-ont

laisser la liberté de se faire vacciner ou pas, quitte à mettre les hôpitaux à genoux, déprogrammer des interventions et des soins, entraîner des foyers de contagions à tous les coins de rue, hypothéquer la scolarisation de millions d'enfants et de jeunes adultes, alors que la couverture vaccinale de la planète est désormais l'enjeu de demain. Vérité, solidarité, sobriété, une devise qui pourrait bien devenir salubre à très court terme. Cette épreuve nous a mis à l'épreuve, celle du digital, comme le fera très prochainement le défi qui lie pénurie énergétique et évolution du climat (Jancovici et Plain, 2021 : 106) sous fond de conflits armés potentiels. Il nous faut embrasser l'avenir et le marquer de nos empreintes qui se posent comme autant de preuves si l'en est de notre adaptation face à ce monde, qui est pied au plancher, nous oblige à interroger nos quelques rares certitudes, nous invitant à la résilience sans pour autant faire le deuil de notre bien-être.

Références bibliographiques

- Beck, Ulrich, Giddens, Anthony et Lash, Scott (1994). *Reflexive modernization: Politics, tradition and aesthetics in the modern social order*. Stanford : Stanford University Press.
- Bourdieu, Pierre et Passeron, Jean-Claude (1964). *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Minuit.
- Giddens, Anthony (1990[1994]). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.
- Goffman, Erving et Kihm, Alain (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne (Vol. 2)*. Paris : Minuit.
- Jancovici, Jean-Marc et Blain, Christophe (2021). *Le monde sans fin*. Paris : Dargaud.
- Le Moigne, Jean-Louis (1990). *La modélisation des systèmes complexes*. Paris : Bordas.
- Piketty, Thomas (2021). *Une brève histoire de l'égalité*. Paris : Le Seuil.
- Roger, Guy (1986). *Introduction à la sociologie générale*. Paris : Le Seuil.
- Weiss, Pierre-Olivier. et Issaïeva, Élisabeth. (2022). L'École a-t-elle résisté au séisme du COVID-19 ? Focus sur les ondes et les répliques qui ont touché le monde de l'éducation entre 2020 et 2022. *Contextes et didactiques*, n° 19, 9-16.